

# Aux deux extrêmes de la vie

## La sélégiline aide les chiens « borderline »

Le vétérinaire généraliste se sent parfois dérouter face à l'apparente complexité de la sémiologie psychiatrique canine. Dans un grand nombre de cas, les clients qui amènent un chiot ou un vieux chien n'émettent pas une demande claire, une plainte audible, face aux difficultés comportementales qu'ils rencontrent avec leur animal. Le rôle du praticien est de les écouter pour identifier des troubles qui, pris en charge à temps avec une thérapie comportementale adaptée associée le cas échéant à un psychotrope, permettent d'éviter que ne s'installent des troubles évolutifs plus graves et plus difficiles à soigner.



Conférencier  
**Catherine MÈGE**  
 Docteur Vétérinaire  
 Comportementaliste diplômée  
 des Ecoles Vétérinaires  
 Françaises  
 Clinique Vétérinaire  
 des Grands Crus  
 60 avenue du 14 juillet  
 21300 CHENOVE  
 Tél. : 03 80 51 04 31  
[Cliniqueveterinaire.grandscrus@wanadoo.fr](mailto:Cliniqueveterinaire.grandscrus@wanadoo.fr)

Cette conférence est le fruit d'un travail collectif réalisé avec la collaboration du Docteur Colette Arpaillange (ENVN)

Le 8 avril dernier, CEVA Santé Animale a organisé une réunion sur le thème des troubles mineurs du comportement « aux deux bouts de la vie », deux étapes cruciales de la relation homme-chien et vétérinaire-propriétaire.

Le vétérinaire généraliste, explique le Dr Catherine Mège, est en première ligne pour dépister des troubles bénins, des contresens dans la relation interspécifique, il rencontre tous les jours des animaux « borderline », pas franchement « pathologiques » mais qui posent des difficultés à leurs propriétaires. Ces derniers n'échappent pas aux idées reçues du style : « *Un Labrador, ça se calme à trois ans* »... Ce qui les conduit à venir consulter à trois ans et un mois avec un syndrome HSHA bien installé que l'on aurait sans doute pu prévenir.

Trop souvent, le praticien qui examine un jeune chien turbulent aura tendance soit à ne rien faire, soit à l'orienter vers un éducateur sans autre forme de procès. C'est une démarche cohérente quand l'éducateur est compétent, mais le risque est grand de voir appliquer à l'animal des méthodes stéréotypées qui ne sont pas forcément adaptées si une affection comportementale est en voie d'installation.



« Un Labrador se calme à trois ans ». Mieux vaut essayer de le calmer avant...

### Il est nécessaire d'y croire

Le vétérinaire doit donc avoir en la matière une démarche active, et vaincre une inhibition générée par une sémiologie parfois jugée déroutante : à lui d'observer, d'écouter, de

### Sélégiline : le seul IMAO du marché vétérinaire

Les modes d'action de la sélégiline, explique le Dr Laurence Latié (CEVA Santé Animale) lui confèrent une grande plasticité d'utilisation. Si l'inhibition de la recapture et de la dégradation de la dopamine est sa propriété majeure, la sélégiline est également un analogue de la phénylamine, neuromodulateur endogène de la noradrénaline et de la dopamine, et un inducteur de la SOD (superoxyde dismutase) qui désactive les radicaux libres dont on sait l'importance dans la pathogénie du vieillissement. Enfin, la sélégiline inhibe l'apoptose neuronale, également impliquée dans les dysfonctionnements cognitifs du vieux chien. Selgian® est sur le marché depuis plus de dix ans et, conformément à la législation européenne, un bilan a été fait des données de pharmacovigilance collectées. Cinquante-quatre cas d'effets secondaires bénins (vomissements et tremblements) sont recensés, ce qui porte la fréquence des effets indésirables à un traitement sur cent mille.

rechercher l'information. Pour être convaincant, il faut y croire soi-même, ajoute Catherine Mège, qui rappelle qu'il y a vingt ans, personne n'envisageait de faire de la chimiothérapie anticancéreuse avant qu'on ne s'aperçoive qu'il est facile de prolonger d'une année la vie d'un chat à lymphome dans de bonnes conditions. En matière de comportement, c'est aux extrêmes de la vie que le vétérinaire généraliste peut se montrer le plus utile, lors de la consultation pubertaire, qu'il conviendrait de systématiser et lors des consultations de gérontologie, par lesquelles les propriétaires sont très demandeurs.

### Des phrases riches de sens

Certaines phrases ou bribes de phrases sont des signes d'alerte à identifier. Pour un jeune chien, on entendra : « *il n'écoute rien, il est têtu, il fait des bêtises, il est très joueur, on ne peut pas le laisser seul, il a peur de tout, il ne fait pas ses nuits* ». Chez le chien âgé, les plaintes qui ne sont pas clairement formulées en tant que telles incluent : « *il ne fait plus ses nuits, il retombe en enfance, il perd la boule, il s'est perdu, on ne peut plus le laisser seul, il se traîne, il est gaga, Alzheimer* ». Souvent, ces troubles sont perçus comme une fatalité : le vieux chien ne dort plus, réveille ses maîtres qui pensent qu'il veut sortir faire ses besoins.

### Tao, un berger allemand « turbulent »



Tao à 6 mois.

Tao est un berger allemand de dix mois qui appartient à un couple sans enfants. Le propriétaire est un militaire qui a déjà eu plusieurs chiens de cette race. Au fil de la conversation, on s'aperçoit que Tao « n'obéit pas », il tire sur la laisse, saute sur les gens. Il est hyperactif (pas encore au sens pathologique), répond aux ordres mais

cherche à les contourner : il donne la patte après s'être assis, se couche. Il est très sociable, va à la rencontre des inconnus. Pour autant, il sait s'arrêter, contrôle sa morsure, il peut rester seul, mais « rien ne lui fait peur ». Tout cela aboutit à ce que les propriétaires le punissent plus qu'ils ne le récompensent, et souvent *a posteriori*. Il semble qu'il y ait un flou hiérarchique discret, et des troubles de la communication interspécifique. La demande des propriétaires est simple une fois identifiée : ils voudraient que Tao obéisse et soit moins fatigant. Du point de vue du diagnostic fonctionnel, ce chien est normal, mais semble éprouver des difficultés à se concentrer. Le diagnostic nosologique fait apparaître un risque de voir se développer une sociopathie franche. Contextuellement, on a affaire à des propriétaires motivés, expérimentés. Le maître est déçu par son chiot qui ne correspond pas totalement à ses attentes. Il conviendra de valoriser son travail et d'éviter de le disqualifier, car il se sent un peu vexé de ne pas y arriver. La thérapie comportementale consistera à améliorer la capacité de concentration du chien, en réalisant d'abord les exercices au calme, à éviter les escalades en cessant un ordre répété quatre ou cinq fois mais non exécuté. Le « assis » et « pas bouger » sont ici les plus indiqués. On ignorera les sauts en « faisant l'arbre », en évitant de renforcer ces comportements. Ce type de thérapie a été facilité par l'emploi de la sélégiline qui a permis d'améliorer les capacités de concentration de Tao.

Le chien urine évidemment, puisqu'on lui a appris à le faire toute sa vie, mais la sortie hygiénique n'était pas le motif de ce comportement. Détecter de tels signes implique de proposer une consultation spécifique, en proposant



Perte des apprentissages, troubles du sommeil sont des signes d'appel d'un syndrome confusionnel.

des perspectives concrètes d'amélioration. À éviter : prescrire n'importe quoi ou un « petit » médicament. Il ne faut pas hésiter à référer quand on manque de temps ou d'envie ou lors de troubles bien installés. Créer la motivation implique d'expliquer ce que l'on va faire, d'amener le propriétaire à préciser ses attentes, les objectifs de ce dernier n'étant pas systématiquement ceux que perçoit le praticien.

### Les agacements, ferments de l'euthanasie

Catherine Mège émaille son propos de deux cas cliniques (voir encadrés) typiques de ceux que l'on rencontre au quotidien : des chiens pas vraiment « malades » mais à l'origine d'agacements qui font rarement l'objet d'une consultation spontanée.

Pour le vétérinaire non spécialisé, les affections comportementales du jeune chien à considérer sont principalement les troubles de la communication, d'éducation et les troubles hiérarchiques débutants. Les troubles du développement évolués, les sociopathies, et d'autres affections complexes n'entraient pas dans le cadre de cette conférence.

Chez le chien âgé, la pathologie comportementale a une composante essentiellement dégénérative et on constatera une perte des apprentissages, les principaux signes d'appel, les plus pathognomoniques, étant l'installation d'une malpropreté et les troubles du sommeil.

Les symptômes dépressifs, les troubles cognitifs, sont à la portée du praticien généraliste.

### Associer thérapie et psychotropes

Leur traitement inclut idéalement une thérapie comportementale associée ou non à un psychotrope. Il est important de préciser les chances de récupération, et la durée du traitement et de réaliser un diagnostic à trois niveaux : diagnostic fonctionnel bien sûr, mais aussi nosologique pour replacer les symptômes dans le cadre d'une entité clinique, et encore contextuel car la prescription du vétérinaire dépend aussi des ressources (en temps, en argent) et résistances du propriétaire (idées reçues, contexte familial).

Catherine Mège insiste sur l'importance du contexte. Ainsi, un vieux couple qui vient consulter avec son cinquième boxer va dire : « On en a eu cinq mais jamais un aussi pénible que celui-ci ». Il n'est pas certain que le comportement de la race boxer en général ait changé, mais l'âge des propriétaires, si...



*En évitant tout anthromorphisme à référence psychanalytique, il convient de vaincre les préventions à l'égard des psychotropes.*

## Vaincre les réticences culturelles

La prescription d'un psychotrope se heurte encore à une réticence culturelle (concernant aussi bien le vétérinaire que le propriétaire) mais s'affranchir d'une aide précieuse constitue aussi une perte de chance. Pour Catherine Mège, la sélégiline est l'une des molécules les mieux adaptées aux deux extrêmes de la vie, pour les chiens « borderline » qui ne sont pas encore réellement entrés dans la maladie mais qui débutent, par exemple, une sociopathie, qui sont hypervigilants (pour les jeunes) ou qui présentent des symptômes confusionnels. Pour les jeunes animaux, le traitement doit durer environ deux mois, à la dose habituelle. Rappelons qu'il est formellement contre-indiqué d'associer les IMAO aux inhibiteurs sélectifs du recaptage de la sérotonine (fluoxetine par exemple) et qu'il convient de respecter un vide thérapeutique si les deux familles doivent se succéder. En revanche, en pratique, l'association aux anxiolytiques (Relazine®), aux oxygénateurs cérébraux, aux divers suppléments nutritionnels (Zylkène®) proposés dans ces indications est possible.

Au total, aux deux extrêmes de la vie, le praticien généraliste a un rôle décisif pour optimiser la relation homme-chien par l'association de conseils de bon sens, d'une thérapie comportementale et d'un traitement psychotrope adapté. Cela lui permet de prendre à la

### Ithaque « perd la boule »



Ithaque est un Labrador de quatorze ans qui n'est pas amené pour des troubles du comportement. Le propriétaire signale au détour de la conversation qu'Ithaque s'est sauvé et qu'on l'a retrouvé en hypothermie,

immobile, à demi immergé dans un étang. Effectivement, il « perd la boule » comme les patients Alzheimer qui s'échappent des maisons de retraite. Dans la salle de consultation, il déambule sans but précis. Le tableau clinique de ce vieux chien est dominé par une désorientation, des altérations cognitives, un ralentissement général. On peut parler de syndrome confusionnel débutant. La demande est simple : « *qu'Ithaque ait une belle fin de vie* ». Le diagnostic contextuel indique que les propriétaires sont motivés, leur maison est bien adaptée (pas d'escalier, grand terrain) et Ithaque bénéficie de la compagnie d'un congénère. Dans la thérapie comportementale, on conseillera de multiplier les sorties (trop souvent, les vieux chiens ne sortent plus assez car ils ne sollicitent plus les promenades), de jouer avec Ithaque, de cesser toute punition. Il est également très important de soigner le « look » d'Ithaque : inconsciemment, les propriétaires se détournent d'un chien qui sent mauvais, ce qui aggrave encore ses troubles émotionnels. Soins dentaires, nettoyage des oreilles, shampooing sont donc au menu. Dans le cas d'Ithaque, le traitement par la sélégiline associé à ces mesures a abouti à une amélioration très sensible en trois semaines.

racine des troubles débutants qu'il sera beaucoup plus difficile de corriger par la suite, en phase d'état. Il n'est pas nécessaire de maîtriser toute la sémiologie psychiatrique pour agir en ce sens, même si la modestie doit toujours prévaloir et inciter à référer quand les choses semblent complexes ou quand l'animal représente un danger pour son entourage. ■